

Visite d'exposition – compte-rendu

Musicanimale ou le Grand Bestiaire Sonore

À la Philharmonie de Paris - du 20 septembre 2022 au 29 janvier 2023

Commissaires : Marie-Pauline Martin, Jean-Hubert Martin



L'exposition « Musicanimale » à la Philharmonie de Paris invite le public à la découverte d'une thématique rare et insolite. Sous la forme d'un « Grand Bestiaire Sonore », elle se propose d'explorer les relations musicales de l'homme avec le règne animal. Elle évoque ainsi l'influence des sonorités animales dans l'histoire de l'art et de la musique, la façon dont les musiciens et compositeurs ont tenté d'imiter les voix du vivant ou de s'en inspirer dans des pièces originales. L'exposition évoque également l'utilisation des matières et des formes animales dans la conception d'instruments de toute époque et de tout genre.

Conçue en partenariat avec le Musée d'Histoire Naturelle de Paris, l'exposition fait également une place belle à la question de la biodiversité, à sa raréfaction et à l'extinction d'un patrimoine sonore que l'on découvre exceptionnel. Un positionnement engagé, que l'exposition rend particulièrement sensible et fort quand elle nous apprend la perte de 50% des sons du vivant sur les cinquante dernières années. Les commissaires de l'exposition ont eu à cœur la valorisation de la fantastique matière sonore du vivant, et du non moins fantastique travail des bio-acousticiens du monde entier en matière d'écologie sonore.

Un Grand Bestiaire Sonore, entre arts et sciences

L'exposition embrasse un très grand nombre de sujets. Pour cause, la thématique est riche et les commissaires de l'exposition n'ont, semble-t-il, pas souhaité faire d'impasse, quitte parfois à survoler très rapidement certains sujets. Le cadre chronologique est très large, de la musique Renaissance aux compositions les plus contemporaines, certaines pièces sonores ayant été commandées spécialement pour l'exposition. Tous les genres musicaux sont représentés, de la musique de chambre – Puccini et son fameux duo des chats par exemple – aux expérimentations psychédéliques d'Alice in Chains avec « Whales & Wasp ».

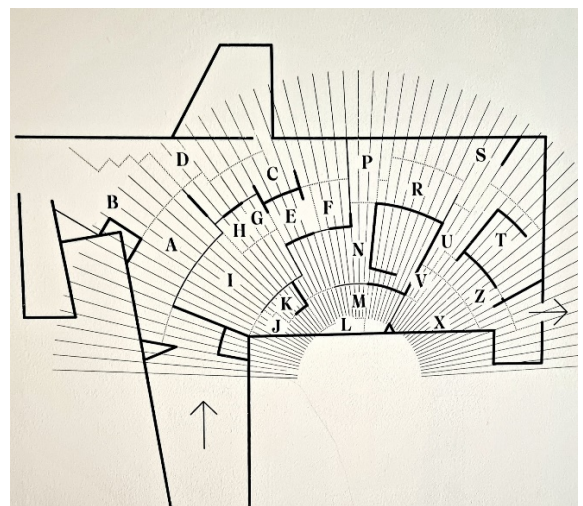
L'exposition adopte les contours d'un cabinet de curiosité, en abordant tout à la fois les arts, au sens visuel du terme, la musique et les sciences. Une place importante est faite également à la création contemporaine. De nombreuses œuvres de plasticiens contemporains émaillent le parcours de l'exposition.

Un abécédaire sonore

Paradoxalement, rien de brouillon, ni de confusant dans ce méli-mélo d'œuvres et d'expôts, où les appeaux à canard côtoient une partition de Saint-Saëns, où une installation de Julien Salaud donne la réplique à la célèbre Serinette de Jean-Baptiste Siméon Chardin. L'exposition affiche à cet égard un parti pris astucieux : celui de concevoir le parcours de cette dernière comme un abécédaire géant. Chaque section de l'exposition correspond à une lettre de l'alphabet, prétexte à explorer une dimension du sujet, sans crainte de l'anachronisme ou du contresens.

A Appeaux	L Loup
B Bêtes et contes, Brame	M Miauler
C Chant des baleines, Chorégraphie, Coq, Coucous	N Notations, Nuit
D Dialogues, Disparition	P Papageno
E Escargot	R Rossignol
F Facéties	S Serinette, Sonnaillles, Souffle
G Glouglouter	T Tarentisme, Toile d'araignée
H Hybride	U Ultrasons
I Insectes	V Verbes et verbiages
J Jacasser	X Parade sexuelle
K Knud Viktor	Z Zoomorphe

Abécédaire de l'exposition Musicanimale



Plan de l'exposition Musicanimale

On pourrait voir dans le choix de cette découpe alphabétique une certaine « solution de facilité ». Mais, à bien s'y arrêter, on aurait difficilement trouvé meilleur liant pour rassembler ces quelques 150 œuvres et aborder autant de thématiques. Certaines entrées de l'abécédaire semblent bien quelque peu fourre-tout – « Facéties » par exemple – mais on se laisse tout de même emporter dans cette déambulation poétique, à condition de ne pas trop chercher à intellectualiser le parcours. Dans chaque section, l'assemblage des œuvres s'avère toujours insolite et réjouissant. Les enfants l'ont bien compris, eux. Aucune hésitation à la découverte de la lettre concernée, ils courent d'œuvres en œuvres, créant eux-mêmes et spontanément des liens entre les expôts, sans souci de les catégoriser.

Une scénographie agréable, adaptée à son public

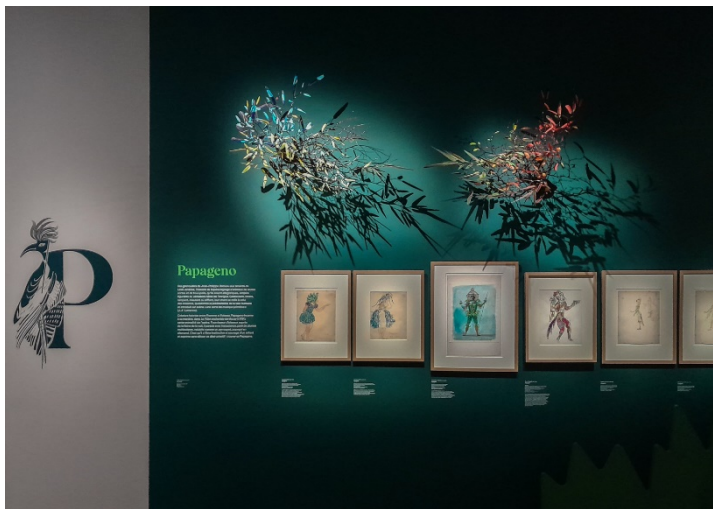
Les choix graphiques vont dans le sens d'une exposition conçue pour un public familial : blocs de couleurs, grandes lettrines qui rappellent les imagiers de l'enfance, titres de section façon « bibliothèque rose ». Et pour cause, les enfants sont très nombreux dans l'exposition, venus accompagnés de leurs parents. On notera que selon les heures à laquelle on la visite, l'exposition ne laissera pas chez le visiteur la même impression. Un samedi après-midi : une cour de récréation, les enfants courent, les adultes tentent de les canaliser. Une nocturne en semaine : un espace méditatif, propice à l'écoute et au recueillement. On sourit d'ailleurs en notant que même lorsqu'ils sont absents,

les enfants laissent leurs traces, empreintes de petites mains poussiéreuses sur certains murs clairs de l'exposition.

Fort heureusement, même aux heures de grandes affluences, la scénographie est telle qu'elle contribue à une atmosphère globalement agréable. Les espaces sont larges. On notera au passage qu'ils sont parfaitement adaptés à la circulation de fauteuils roulants. La dominante de vert et de bois clair évoque une atmosphère forestière, renforcée par l'éclairage doucement tamisé qui imite des ombrages sylvestres. Les sections de l'exposition sont délimitées par des paravents bas, découpés en pointes triangulaires, et qui évoquent de façon stylisée herbes et fougères.

Cette construction habile permet d'avoir un espace ouvert, dans lequel on respire assez facilement. A hauteur d'enfant, les paravents créent la surprise à la découverte de chaque section ; à hauteur d'adulte, l'ouverture de la perspective permet de se repérer facilement dans l'exposition et de visualiser les différents espaces – très pratique pour estimer un temps de visite global. Autre point positif à signaler : la présence de bancs le long du parcours, présence discrète qui se fond avec le reste du décor, une aide appréciable pour les publics pouvant souffrir d'une certaine fatigue à piétiner (senior, personnes ayant des difficultés motrices...).

On notera que l'éclairage a été particulièrement travaillé. Il sert opportunément la médiation, dans le sens où l'exposition – assez sombre globalement – propose un éclairage plus prononcé des zones d'intérêt : vitrines, tables de manipulation et certaines œuvres. Le parcours du visiteur se construit naturellement en fonction de ces prescriptions lumineuses.



L'art contemporain dans l'exposition : expôt ou décorum ?

Les œuvres contemporaines sont nombreuses dans l'exposition. Mais leur présence peut s'avérer quelque peu déroutante. En effet, certaines d'entre elles ne semblent pas directement liées au sujet musical de l'exposition, et semblent parfois faire simplement illustration. On notera d'ailleurs que la plupart n'ont pas de cartels développés.

Les troncs flottants de Erik Samakh par exemple occupent un couloir entier de l'exposition, mais l'absence de médiation à leur sujet rend la compréhension de l'œuvre difficile et son lien avec le sujet obscur. De même, au centre de la section « Brame » de l'exposition, trône un cerf imposant, une œuvre taxidermée de Gloria Friedman (1995), juché sur des bottes de journaux. Mis à part le fait qu'elle



permette d'illustrer la section avec l'animal concerné, aucune autre information n'est donnée à son sujet. Ces œuvres contemporaines sont particulièrement mises en valeur – par la lumière et leur emplacement - mais sans aucune clé de compréhension à leur sujet, contrairement aux autres expôts. Cela dénote : faut-il considérer que ces œuvres font partie de l'exposition ou est-ce simplement une partie du décor ? Si elles font partie de l'exposition, pourquoi si peu de médiation pour ces dernières ?

Une médiation écrite adaptée dans le fond, moins dans la forme

Il est intéressant de constater le choix de proposer assez peu de textes. Il y a un texte d'introduction pour chaque section, assez court (5 à 6 phrases en général). Pour chaque œuvre – sauf les œuvres d'art contemporain – une à deux phrases d'explications, et deux à trois cartels développés pour chaque section. Cette sobriété est agréable, elle évite la surcharge cognitive et dans le même temps donne suffisamment d'informations pour qu'on ne soit pas complètement dérouté devant telle ou telle œuvre.

Un bémol cependant et pas des moindres : la police d'écriture des textes est assez petite. Cela est d'ailleurs étrange, puisque les murs sont assez nus, avec beaucoup de places pour accueillir des blocs de textes plus grands. De même, sur les tables manipulables, les consignes sont dans une police assez petite et resserrée. A cela s'ajoute le fait que certains textes sont écrits en vert clair sur vert foncé. Avec l'éclairage tamisé, ce manque de contraste ne facilite pas la lecture pour certains publics. On pensera aux seniors, aux daltoniens par exemple (8% des hommes en France), ou même aux enfants qui pour beaucoup sont encore en apprentissage de la lecture. Ces derniers constituent pourtant la majorité du public de l'exposition. Une volonté peut être de discrétion graphique, visant à ne pas polluer la scénographie par trop de contrastes, au détriment hélas d'une médiation plus inclusive.

Une exposition qui se donne à entendre

80% des œuvres de l'exposition sont des œuvres sonores. Le visiteur se voit remettre un casque audio à l'entrée, mais il peut aussi utiliser ses propres écouteurs. Devant chaque œuvre sonore, 4 prises jack dans l'une desquelles il suffit de brancher son casque pour découvrir l'enregistrement. Pas de pollution sonore donc, et un nombre idéal de prises pour permettre un roulement fluide d'une station audio à une autre, sans attendre son tour trop longtemps. Les plus jeunes sont ravis d'être en situation d'autonomie et vont spontanément interagir avec les œuvres même sans guidage adulte.

Ce dispositif permet, grâce aux casques de la Philharmonie, une écoute d'une grande qualité audio, bien meilleure qu'une douche sonore par exemple, et qui évite dans le même temps l'écueil de l'isolement : on écoute la même œuvre en famille ou entre amis. Devant certaines vitrines, des boutons permettent de choisir l'œuvre que l'on souhaite écouter, favorisant les rapprochements spontanés entre visiteurs ne se connaissant pas, qui se concertent pour décider de l'audio à écouter en priorité.



Exemples de dispositifs d'écoutes au casque dans l'exposition « Musicanimales »

Une exposition interactive et *low tech*

On notera que l'exposition réussit le pari de l'interactivité, qui favorise l'apprentissage par l'action, avec pourtant très peu d'écrans ou de dispositifs multimédias. Plusieurs espaces de manipulations sont proposés, sous formes de blocs/tables à hauteur d'enfants. Par exemple, une table à appeaux où il est possible de manipuler des mollettes pour recréer le bruit de tel ou tel volatile. Les enfants s'y prêtent avec beaucoup de joie. On remarquera que les consignes sont courtes et claires : une à deux phrases seulement.

Le seul écran interactif proposé est disposé en fin de parcours. Le visiteur est invité à reconstituer des animaux en faisant glisser les différentes parties de leur corps et des morceaux du verbe qui désigne le cri de l'animal. Cela permet des associations insolites créant des créatures imaginaires et des verbes insolites. Le cri de l'animal retentit quand la bonne réponse est donnée. Un jeu qui s'avère assez addictif pour les petits et les grands, et qui favorise l'ancrage mémoriel : belle découverte personnelle que le verbe « zinzinuler » pour désigner le cri du colibri.



Exemple de jeu interactif – les enfants doivent retrouver l'animal concerné par l'expression parmi une sélection de formes manipulables.

Quelques espaces immersifs, propice au recueillement

L'exposition ménage un rythme intéressant : tantôt la place est donnée à l'action, tantôt à l'observation, à l'écoute, mais également à l'immersion. Dans 4 salles périphériques au parcours central, sont proposés des espaces immersifs qui reconstituent chacun un écosystème. On retiendra notamment une salle consacrée aux fonds marins, dans lequel est projeté en très grande taille le ballet de baleines du film Océans de Jacques Perrin, ou encore une salle « Nuits », dans lequel le visiteur plongé dans le noir complet est invité à identifier les sons d'une faune nocturne.

Des dispositifs d'aide à la visite en faveur de l'accessibilité : pour les enfants et les publics en situation de handicap

L'exposition propose un parcours « Familles » à destination des enfants à partir de 6 ans. Les jeunes visiteurs sont invités à repérer les stations du parcours dans l'exposition – indiquées par un discret logotype sous la forme d'un rouge-gorge – et ainsi à découvrir des œuvres ou des manipulables plus particulièrement adaptées à leur âge. Une médiation intéressante pour les parents qui leur épargne un travail préalable de sélection et leur assurent une visite plus tranquille quand les enfants sont en âge d'être en autonomie. Par ailleurs, on remarquera que le dépliant renvoie également vers un podcast créé pour les enfants de 3 à 8 ans, manière de prolonger l'exposition par l'écoute de contes inspirés par la thématique et les instruments du Musée de la Musique.

La Philharmonie propose également un livret facile à lire et à comprendre (FALC) pour accompagner le public en situation de handicap mental, disponible à l'impression à l'accueil ou en ligne sur le site de la Philharmonie.

La question du multilingue

Point d'étonnement : l'exposition est exclusivement en français. Un parti pris étonnant pour un musée de cette ampleur : est-ce à considérer que leur public est très majoritairement francophone ou que le choix de la langue unique est en faveur d'une certaine sobriété (dans l'information écrite, dans le sous-titrage...) ? On aurait pu s'attendre au moins dans ce cas à un livret d'aide à la visite en anglais,

ce qui n'est pas le cas. Un mauvais point pour l'accessibilité de l'exposition aux visiteurs non-francophone.

En conclusion

L'exposition "Musicanimale" propose une exploration rare des liens entre l'art, la musique et le monde animal. Sa scénographie soignée crée une atmosphère agréable, propice à la découverte et à la contemplation, adaptée aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Malgré quelques lacunes dans la médiation des œuvres contemporaines et l'accessibilité multilingue, cette exposition immersive et néanmoins *low tech* inspire à redécouvrir le monde animal et naturel par l'écoute et le son. Un parcours à la fois ludique, éducatif et mémorable pour tous les visiteurs.